

en revanche, qu'il est l'élève de notre École nationale polytechnique; il unit à la science l'honnêteté et l'indépendance qui sont de tradition dans le corps des Ponts et Chaussées.

A propos du tracé de l'aqueduc, il s'exprime ainsi, p. 226, au sujet des ingénieurs romains :

« Il est facile de reconnaître que le nivellement a été fait  
« par des ingénieurs très capables et très habiles au manie-  
« ment des instruments. »

Au sujet des siphons : « Et ces points ont été si bien  
« choisis sous le double rapport de la convenance topogra-  
« phique et du nivellement, que le plus habile de nos ingé-  
« nieurs ne trouverait à faire que des changements par-  
« faitement insignifiants. »

Page 227 : « On peut donc regarder comme constant,  
« que les opérations principales, à savoir : la fixation de la  
« prise, de l'arrivée et de la fuite, ont été faites avec une  
« sagacité et une habileté parfaites. »

M. de Gasparin rectifie Delorme, qui ne paraît pas avoir connu le siphon de Saint-Genis-Terrenoire, dans la traversée de la vallée du Chagnon, et qui a cru que la tranchée d'essai, ouverte d'abord et abandonnée ensuite, était affectée à amener les eaux du Jannon et de Langonan dans le véritable canal d'aqueduc.

Mais il ne rectifie pas Flachéron, qui connaissait ce siphon et le réservoir de chasse, dans le mur duquel il signale les deux trous, maçonnés *jusqu'à demi-épaisseur* du parement du mur, qui vise la vallée et la ligne des siphons.

Il rectifie Flachéron, qui croyait à l'existence d'un pont à siphon entre le réservoir de chasse du fort Saint-Irénée, et le réservoir de fuite de la porte de fortification dite de Fourvière.